A propos du génie du lieu: les leçons du Monte Verità

J.-B. Racine

Géographe, Professeur honoraire, Av. du Grey 16, 1004 Lausanne, Switzerland

Correspondence to: J.-B. Racine (jean-bernard.racine@unil.ch)

Published: 26 November 2015

Noschis, K.: *Monte verità, Ascona et le génie du lieu*, PPUR, Lausanne, Coll. *Le savoir suisse*, 142 pp., ISBN-13: 978-2-88074-909-5, EUR 20, 2011.

Noschis, K.: *Monte verità, Ascona e il genio del luogo*, 189 pp., Traduit du français par Elisabetta Basso, Edizioni Casagrande (collana Saggi), Bellinzona, (cahier de 16 photos noir et blanc liées à l'histoire du lieu) 187 pp., ISBN-13: 978-88-7713-663-3, EUR 22, 2013.

Le génie du lieu! Véritable antienne chez les poètes ou les romanciers, l'idée – qui puise ses racines dans l'Antiquité – est reprise depuis quelques années par les urbanistes, les journalistes et les géographes, singulièrement avec le retour des préoccupations culturelles et leur rapport à la nature. Et même en ville: ainsi René Char, dans *La parole en archipel*: “Il est des parcelles de lieux où l'âme subitement exulte. Autour ce n'est qu'espace indifférent”. En Suisse même, nous dit Kaj Noschis, psycho sociologue émérite des rapports entre espaces et comportements, auteur en son temps de l'excellent ouvrage consacré aux Significations affectives du quartier (1984) puis responsable de la revue *Architecture et Comportements*: “Chacun peut aujourd'hui gravir à pied les quelques centaines de mètres qui, aux abords d'Ascona, au Tessin, mènent de la rive du lac Majeur au faite d'une colline nommée depuis 1900 Monte Verità, montagne de la vérité (...). Il éprouve la sensation de se trouver sur un axe vertical qui perce le monde” (p. 11). Familier d'un lieu devenu aujourd'hui centre de rencontres et de colloques savants largement utilisé, entre autres par les Hautes écoles lausannoises, Kaj Noschis nous racontait en 2011, l'histoire de ce lieu privilégié, découvert à l'aurore du 20ème siècle par une équipe de cinq jeunes gens passionnés à l'idée de se lancer dans une vie nouvelle et cherchant où construire leur utopie, et où débarquèrent progressivement un nombre étonnant d'artistes, de réformateurs de vie, d'anarchistes libertaires et d'intellectuels, qui cohabitent

et s'y succèdent sans pour autant interférer, sinon par le témoignage voulant que “comme marqués par lui, (ils aient) exercé une influence certaine sur les débats d'idées, les avancées artistiques et les changements d'attitudes des premières décennies du 20ème siècle” (p. 12).

Tout en nous racontant l'histoire du lieu et les vicissitudes de ses visiteurs, l'auteur nous décrit soigneusement le lieu et ses alentours, n'hésitant pas à évoquer une “créativité qui émane du lieu”, leurs idées, dans un tel environnement, leur ayant semblé recevoir une véritable impulsion ... “car c'est ainsi que se manifeste le *genius loci*, le génie du lieu” (p. 13). Ascona devient en effet terre de projet et de projection. Comme si un “terreau fertile” avait alimenté l'expression d'un inconscient collectif. Kaj Noschis se nourrit des très nombreux ouvrages consacrés à cette histoire étonnante en visant une perspective spécifique, qui nous intéresse sur “la façon dont le génie du lieu s'est manifesté dans certaines grandes tendances artistiques et intellectuelles d'une époque dont nous vivons encore les prolongements” (p. 18).

C'est ainsi que tout au long de l'ouvrage, malgré une histoire racontée de manière parfois assez brouillonne, le lecteur bénéficie, au fil des chapitres, d'une série d'informations et de remarques passionnantes: *Ascona* – la présentation du site et des conditions de sa découverte (pp. 11–18), *De l'empreinte de l'Eglise à l'arrivée des anarchistes* (pp. 19–28), *Communauté, Nature, nudité* (pp. 29–57), *Deux esprits rebelles, Otto Gross et Hermann Hesse* (pp. 29–84), *Ascona haut lieu de la danse moderne* (pp. 85–104), *Des végétations au banquier collectionneur* (pp. 105–114), *Eranos* enfin (pp. 115–127), chapitre consacré à la propriété privée voisine du Monte Verità qui va prendre place dans l'histoire culturelle du 20ème siècle par les rencontres qui y sont organisées et dont Henri Corbin et Gilbert Durand, si proches et féconds par leurs écrits des géographes de notre géographie culturelle, seront parmi les chantres attentifs, dans leur respect de l'irrationnel et en particulier du fait mystique et dans “la profondeur de leurs réflexions sur l'homme” et ce même

si parfois, note Kaj Noschis (p. 118), tout professionnel jungien qu'il soit, tout comme Eliade et Jung lui-même, certains auteurs "*tombent manifestement de l'autre côté de la corde et pas toujours du bon côté*". Comme l'illustre la récupération des idées initialement développées et incarnées au Monte Verità avec l'arrivée des jeunes prophètes fondateurs, "*qui choisissent ce nom avec sa consonance spirituelle pour suggérer une vie terrestre libérée du joug de la morale chrétienne*" (p. 36), mais "*prêtres et prêtresses de fait d'une religion, au sens d'un lien immémorial entre les hommes et la Nature primordiale*" (p. 42), d'où sans doute naturisme et végétalisme systématiquement pratiqués, bien des idées seront dévoyées par des idéologies totalitaires ou destructrices. L'auteur signale bien sûr le développement, à travers le séjour, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, de quelques personnalités aux antipodes, anarchistes, contestataires, aux idées plus ou moins sulfureuses, radicalement opposées à la société industrielle et bourgeoise (Bakounine, Raphael Friedeberg en attendant d'autres esprits rebelles, et "contre-culturels", comme Otto Gross et ses "aspirations utopiques", – "entre Freud et Jung" – Martin Buber et Hermann Hesse, dont les écrits, depuis Montagnola, restent marqués par ce qu'il a vu et échangé au Monte Verità, Mircea Eliade, enfin, hôte assidu de ce possible "axis mundi", pilier surgi des profondeurs de la terre, crevant sa surface pour monter au ciel) et, simultanément ou accessoirement, au fil des successions et des échanges souvent contradictoires et liés à leurs aventures affectives, militant pour la solidarité entre les hommes et avec la nature, voire – pour certains – pour un retour à l'état de nature. Accessoirement le Monte Verità devient un haut lieu de la danse moderne et des arts nouveaux avec Rudolf Laban et Mary Wigman, – "*le sujet de la danse, ce sont les forces primordiales et non pas les courants et les circonstances de la vie quotidienne*" (p. 91). On n'est pas loin des Rosecroix en effet et de la "*choréosophie*". Kaj Noschis évoque également le refus de tout ce qui est technique et moderne. Il n'en demeure pas moins, note encore Kaj Noschis à cet égard que "*certain historiens de l'art ne craignent pas d'affirmer qu'on doit à Rudolf Laban, à son influence, à ses réflexions, ses écrits, son travail, la quasi totalité des outils théoriques de la danse moderne*" (p. 102). In fine, le Monte Verità s'affiche pour ses différents visiteurs "praticiens" comme "*un lieu idéal pour remonter le corps et l'esprit*", une "réalité" à laquelle, on l'a su depuis, même un Max Weber – dont l'idéal était pourtant fort différent – sera sensible sur le tard.

Le lecteur trouvera dans cet ouvrage une étonnante et fort vivante galerie de portraits jusqu'au départ des pionniers et l'arrivée des nouveaux propriétaires ayant quitté une Allemagne tourmentée de l'après première guerre. C'est l'heure d'un autre monde: banquiers, architectes, hôteliers, qui tout en restant sensibles à l'histoire du lieu, l'ouvrent à l'accueil, aux artistes, à la rencontre, à l'approfondissement des liens ("*entre Sagesse de l'Orient et rationalité de l'Occident*"), à la confrontation d'idées. In fine, le lieu deviendra après la coupure de la deuxième guerre et quelques nouvelles péripéties

et changements de mains, un bien d'Etat, avec un Grand hôtel rénové, un centre culturel ouvert aux conférences scientifiques des Ecoles polytechniques de Zurich et Lausanne ainsi qu'aux rencontres organisées par la République tessinoise, sans que disparaissent totalement, dans un site resté enchanté avec son parc arborisé, le souvenir de la riche histoire.

Quant à l'évocation du Présent d'Eranos par Henri Corbin, telle que reproduite par Kaj Noschis dans son avant dernier chapitre, elle suggère aussi la présence du génie du lieu. "*L'inconscient collectif*" et "*l'archétype*", ces grands concepts dégagés par Jung sont perceptibles (p. 119). Elle lui permet de conclure par un dernier chapitre consacré explicitement au thème du "Génie du lieu" (pp. 129–139) et de distinguer in fine, "*à travers la variété des personnages, arts, idées et comportements qui ont composé dans cet ouvrage l'histoire du Monte Verità et d'Eranos, concentrée sur quelques arpents tessinois, la notion et peut-être le pouvoir du Genius loci, le génie du lieu*" (p. 129). Et d'identifier quatre catégories de rapport au lieu.

La première lui est suggérée par les danseurs et danseuses qui se sont explicitement déclarés sentis portés par la nature de ce site, les bois, les clairières, la lumière, y ayant trouvé l'élan qu'ils ont conféré à des mouvements du corps, offrant ainsi à la danse, dans une recherche aux vastes répercussions, du moins en Europe, un nouveau langage expressif. Idem en ce qui concerne de nombreux conférenciers d'Eranos dont certains ont voulu dresser une stèle au génie inconnu du lieu. La deuxième va beaucoup plus loin dans la mesure où, dans la ligne d'un Mircea Eliade, certains osent évoquer l'axis mundi susceptible d'avoir favorisé en eux une créativité d'exception et, singulièrement, l'aspiration à une rencontre entre Orient et Occident, rencontre d'un axe vertical et d'un axe horizontal, comme si "*un dieu fondateur ou inspirateur était impliqué dans l'événement*" (p. 130). La troisième renvoie au désir des acteurs de marquer le lieu par un monument, une construction significative qui s'inspire des caractéristiques du site ou l'exprime. Comme si la qualité de l'inspiration chez son architecte pouvait alors relever du génie du lieu (le style Bauhaus en est exemplaire...). Quatrième groupe enfin: ceux pour qui Ascona représenta un refuge dans un monde lourd de menaces les mettant directement en cause, ces personnages ayant en commun le choix d'un engagement pour une société nouvelle. Un refuge au côté maternel? Notons simplement qu'à propos de la Suisse qui n'était pas un pays riche lors de sa naissance dans les années 30, l'intellectuel, écrivain, et professeur Adolf Muschg, dans une interview à l'Hebdo, remarquait récemment que, parallèlement à l'émigration des Suisses, le Tessin, canton très pauvre, avait quant à lui "*attiré de nombreux immigrés, comme les artistes du Monte Verità, Hermann Hesse ou encore Bakounine. Tout simplement parce que la vie y était très bon marché*" (L'Hebdo, 8 mai 2014, p. 41).

Ceci n'empêche pas notre auteur de chercher d'éventuels dénominateurs communs reliant ces quatre catégories et donc de découvrir où réside finalement la spécificité du *Genius*

loci du Monte Verità, ou de “l’esprit d’Ascona”. Les ouvrages écrits à Eranos lui apportent semble-t-il une réponse au moins partielle. Trois d’entre eux en particulier, écrits en 1952 et 1974 semblent offrir des clés d’interprétation: la valorisation du féminin et du pouvoir féminin dans l’inconscient, la rencontre avec la Terre-Mère, et singulièrement “*du féminin qui transforme*”, c’est-à-dire l’anima, voire encore “*la foi dans la réalité de l’âme*” (p. 135), condition de la découverte de significations qui transcendent notre vie personnelle et donc d’une psychologie archétypale. Il reste qu’avec l’exploitation financière et résidentielle actuelle qui succède au rôle inspirateur joué en son état de paysage naturel qui enchanta les créateurs, une constatation semble malheureusement s’imposer: “*Quand le lieu devient riche, le Genius loci s’efface*” (p. 138). Dont acte! “*Les lieux n’ont aucun sens*”, écrivait Roger Brunet dans son dictionnaire critique des *Mots de la géographie* (Brunet, 1992:274): “*ils n’ont que celui qu’on leur donne. Mais on leur en donne beaucoup*”.

Références

- Char, R.: Commune présence, La parole en archipel, Paris, Gallimard, 328 pp., 1964.
- Brunet, R., Ferras, R., and Théry, H.: Les mots de la géographie, dictionnaire critique, Reclus, La documentation française, Montpellier, Paris, 470 pp., 1992.
- Nochis, K.: Signification affective du quartier, Paris, Librairie des Méridiens, 170 pp., 1984.